

FOCUS BÉOST, VILLAGE OSSALOIS



EN PYRÉNÉES
BÉARNAISES

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

SOMMAIRE

- 3 PRÉSENTATION GÉNÉRALE
- 4 PLANS LÉGENDÉS
- 5 L'HABITAT
- 8 UN QUARTIER MÉDIÉVAL DE POUVOIR
- 12 L'EAU
- 14 LE HAMEAU DE BAGÈS
- 17 LE PASTORALISME
- 18 PERSONNAGES CÉLÈBRES
- 19 BIBLIOGRAPHIE

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le village de Béost, à 530 m d'altitude et le hameau de Bagès qui en dépend, à 660 m, constituent une vaste commune de 43 km², du gave d'Ossau au Grand Gabizos à 2692 m en passant par le col d'Aubisque, 1709 m.

Le nom du village de Béost apparaît dès 1328 dans les archives. Le hameau de Bagès est cité dès le 12^e siècle sur une charte de Gabas.

Le dénombrement de Gaston Fébus en 1385 donne le nombre de « feux » c'est-à-dire des maisons ou familles -ostaus-, le village en comptait 25 à Béost et 7 à Bagès. Trois croix sont situées chacune au début des trois principales rues, ce sont des croix d'entrée de village pour marquer la mise sous la protection de Dieu, elles servaient aussi de lieux de processions.

Béost est une étape sur le chemin de Saint Jacques de Compostelle par la voie d'Ossau. Le *camín vielh*, ou chemin vieux, ancienne voie avant que la route ne soit réalisée en 1890, relie Bagès à Béost. Le territoire de Béost est surtout constitué de pâturages, de bois et de terres agricoles arables. Au-dessus de Bagès un quartier de granges entourées de prés fait la transition entre le village et la montagne. Le Col d'Aubisque, sur la route thermale aménagée à la demande de Napoléon III pour relier les villes d'eau, offre un balcon merveilleux sur une dentelle de sommets d'Est en Ouest, du Pic du Midi de Bigorre au Pic de Ger, 2614 m. Haut lieu du cyclisme, lors du premier passage du Tour de France en 1910, cette étape difficile sur une route si peu entretenue a valu aux organisateurs l'épithète d'assassins ! Un siècle plus tard, le col d'Aubisque a connu la gloire d'une arrivée d'étape en 2007.

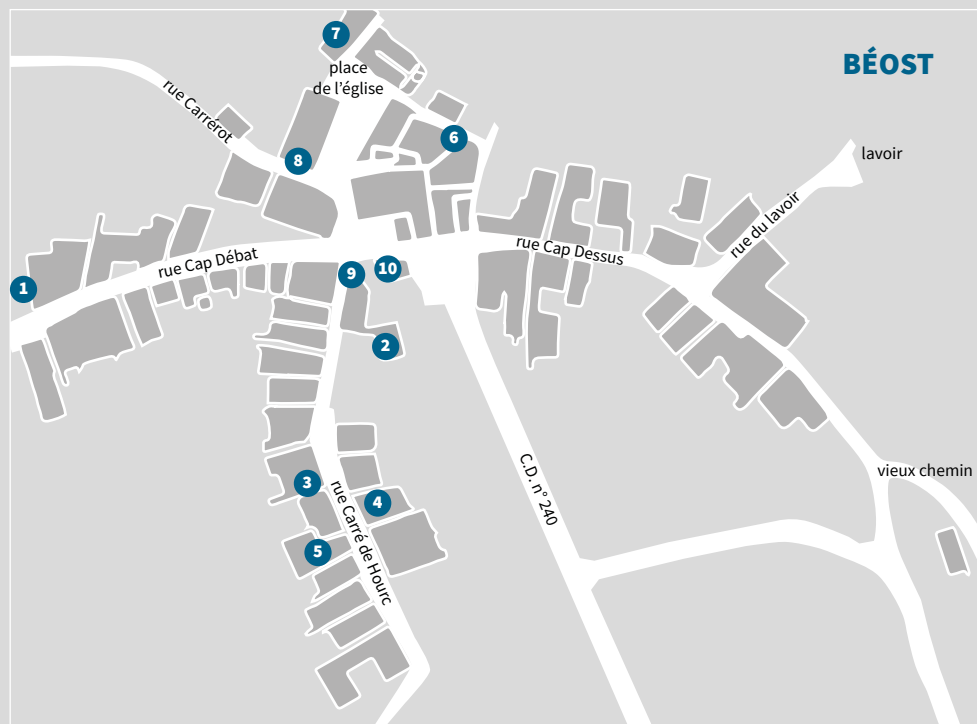
Textes
Association Pierreine Gaston-Sacaze

En couverture
Béost et Bagès

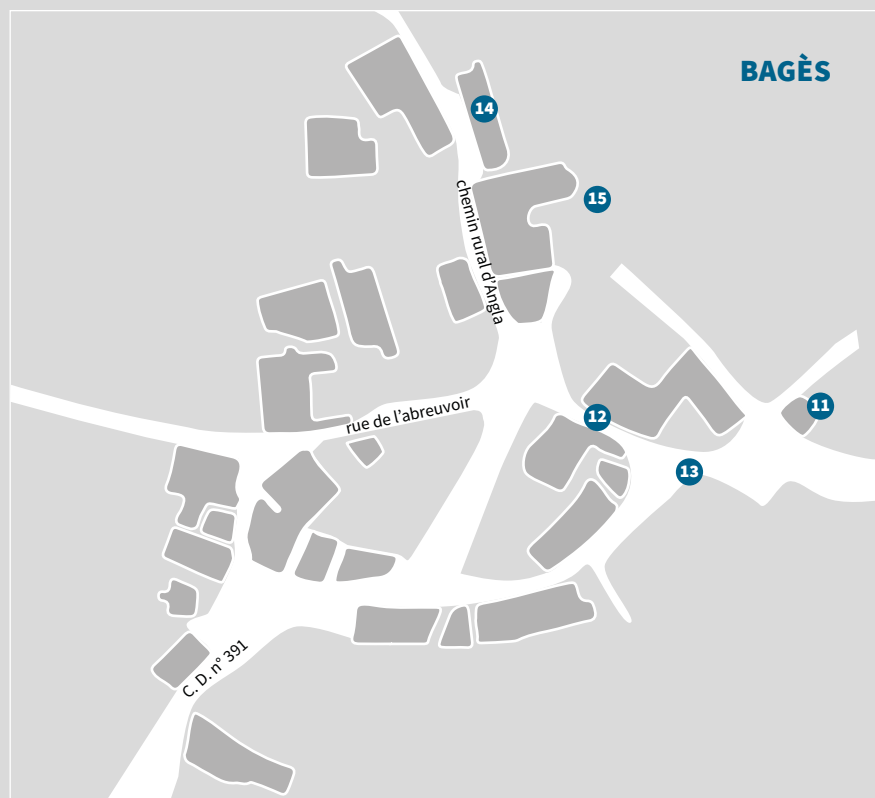
Crédits photos
Jean-Louis Cazaméa
Gérard Daval
Jean-Pierre Dugène
Françoise Fabre-Barrère
Geneviève Gleizes
Jérémy Lacoste
Bernard Martin-Laprade
Dany Roussel

Maquette et Impression
Imprimerie Charont - Oloron Ste-Marie





Les numéros en bleu dans le texte renvoient au plan



L'HABITAT



1. Maison Sassoubs

ARCHITECTURE ET SCULPTURES

Béost est un village représentatif de l'art ornemental de l'habitat rural en Ossau. Les maisons s'ornent de décors et d'inscriptions variés et ouvragés. Portes en plein cintre, en anse de panier, à linteau plat, en arc bombé, couvre-joints en bois sculpté, fenêtres décorées, oeil-de-boeufs de forme quadrilobée ou ovale, témoignent de l'art des sculpteurs en Ossau. Les motifs gravés tout particulièrement sur les clés de voûte évoquent la vitalité, la fécondité et la prospérité, par la représentation de fleurs, arbres et vases à la végétation débordante. La protection divine ou mariale sous laquelle se place la famille se manifeste par les monogrammes IHS, Jésus Sauveur des Hommes ou AM, Ave Maria. Quelques motifs cherchent à éloigner les mauvais esprits. Pour encadrer les cartouches le sculpteur a souvent recours au décor de virgules ou de volutes et clés, symboles de renouveau, d'énergie. Les dates affichées évoquent la construction de la maison ou sa rénovation. Les bâtisses ouvrent directement sur la rue par une unique porte cochère permettant le passage des habitants, des animaux et du matériel agricole. Ce n'est qu'à la fin du 18^e siècle que l'on différencie l'entrée des personnes de celle des animaux. L'étage est le coeur de la vie familiale. Parfois, un grenier permet de stocker ustensiles et provisions diverses. Si l'orientation est favorable au sud, un balcon de bois couvert, permet le séchage du linge et de diverses céréales.

Après avoir découvert la stèle de Pierrine Gaston-Sacaze **1**, remonter la **Rue Capdebat** bordée d'anciennes maisons aux larges portails. Le marbre blanc de Louvie-Soubiron orne des portes cochères et les portes de bois présentent des couvre-joints aux motifs de coeur, chaînes - symbole d'union- et pompons.

Au croisement, sur la droite, la **Rue Carré du Hourc**, anciennement la voie unique depuis Laruns, est bordée de nombreuses maisons fort bien conservées.

Voir sur la façade de l'imposante maison **2** -11mx9m- le cartouche 1784, du maître-maçon Sassoubs. Il a laissé de nombreuses sculptures aux tendances royalistes, fleurs de lys martelées ainsi que des outils de bâtisseurs. Sur le pilier droit du portail, une autre plaque apparaît, Saquasa 1596, la plus ancienne pierre gravée de Béost. Jean de Saquasa est issu d'une famille de bâtisseurs mentionnée dès la fin du 15^e siècle. Cette construction présente les caractéristiques d'une maison forte, bâtiment rectangulaire en appareil de pierre très régulier avec une fenêtre géminée. Elle semble défier le temps, et garder les secrets de ses propriétaires.

Un passage très étroit **3** entre 2 maisons limite la propriété, *la catoumbo*, rappel d'un droit de passage. Le four à pain accroché en extérieur touche la maison voisine (1638). En façade un oeil-de-boeuf éclaire la cuisine dont la sortie d'évier s'écoule dans la rue.



Porte en plein cintre



Porte en anse de panier avec accolade

Sur une fenêtre au motif en sourcil **4**, des coquilles Saint-Jacques rappellent le chemin jacquaire.

Remarquer sur la maison datant de 1626 **5**, un cartouche de 1790, au graphisme délicat, du nom Poemedon, les outils des tailleurs de pierre, compas, règle, équerre, niveau de maçon. La main entière indique l'avancement dans le métier. Ici Soulé était un bâtisseur expert.



Portes en arc bombé

Porte à linteau plat



2



3



5



4



6

2. Rue Capdebat

4. Outils des compagnons

6. Rue Capdessus

3. Plaque Saquasa 1596

5. Rue Carré du Hourc

7. Maison Gassibert (mairie)



7

UN QUARTIER MÉDIÉVAL DE POUVOIR

POUVOIR RELIGIEUX, POUVOIR SEIGNEURIAL, POUVOIR DE L'ABBÉ LAÏQUE, POUVOIR DE LA COMMUNAUTÉ.

L'esplanade de l'église est composée d'un ensemble médiéval de trois bâtiments : l'abbaye laïque debat, l'église et l'ancien domecq. Ces trois constructions dominent le Canceigt dont il a fallu consolider les berges ces dernières années après de multiples effondrements. Elles abritaient les divers pouvoirs laïques et religieux. Ces bâtiments sont certainement à l'origine de la fondation et de l'organisation du village.

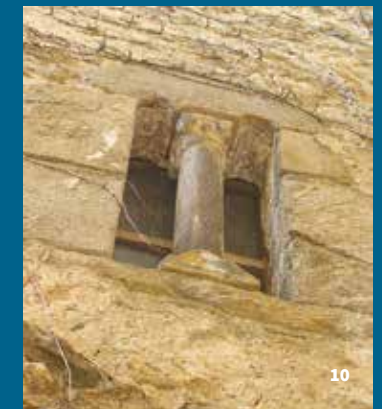
A l'est de l'église, le **Domecq 6** appelé La Salle remonte au 13^e siècle. C'est une maison forte à la tour arasée et aux murs très épais, propriété de la famille de Monein au 15^e siècle. De simples meurtrières éclairent une grande salle au rez-de-chaussée, un escalier droit en pierre avec palier, aménagé dans la tour, permet d'accéder à l'étage éclairé par une fenêtre géminée donnant au sud. Son plan et ses dimensions sont identiques aux maisons fortes de la vallée.

L'**Abbaye laïque debat 7**, à l'ouest de l'église, recensée en 1385, dans le dénombrement de Gaston Fébus remonte également aux 13^e et 14^e siècles. La famille Espalungue en fait l'acquisition au 16^e siècle et la conserve jusqu'au 19^e siècle. L'Abbé-laïque est un chef de maison qui, par droit héréditaire, exerce un droit de patronage sur l'église, perçoit la dîme, et dispose de droits

honorifiques. Il possède une abbaye, maison aux caractères architecturaux remarquables, située à proximité de l'église. Agrandie au 17^e siècle, une façade monumentale s'ouvre sur la plaine de Laruns avec trois étages de hautes fenêtres et des lucarnes aménagées sur une toiture à forte pente. Au-dessus d'un perron de quelques marches, des pilastres moulurés reposant sur des bases taillées en pointe de diamants soutiennent un linteau droit et un fronton curviligne à trois boules, le tout en marbre blanc de Louvie-Soubiron. Côté venelle, remarquez un mur réalisé en partie en épi. Une haute tour carrée parée d'une fenêtre géminée à colonnette centrale domine l'ensemble du bâtiment. La façade donnant sur la place remonte au 15^e siècle et ouvre par une porte en plein cintre. Aux étages, des fenêtres à sourcils reposent sur des consoles figurant démon et personnage humain.

Un **quatrième bâtiment 8** existait en contrebas sur la place, l'**Abbaye laïque dessus**, d'aspect Renaissance, il encadrait ce parvis de l'église. L'abbaye laïque d'origine fut partagée en deux entités et la communauté en acquit une partie. C'est aussi là que se faisaient les assemblées et où *l'on tenait les écoles*. Lieu de réunion des jurats et des habitants du village, elle fut démolie au 19^e siècle pour construire l'école et le siège de la mairie.

Le **monument aux morts** en marbre d'Arudy a été édifié sur décision du Conseil Municipal prise en 1920. Pour donner une certaine solennité à l'inauguration, une fête publique fut organisée en présence des mobilisés de la commune.



8. Esplanade de l'église

10. Fenêtre géminée

9. Abbaye laïque debat
façade ouest

11. Monument aux morts



12



13



14



15

Le **siège judiciaire 9** auprès duquel les jurats exerçaient la justice locale est adossé au mur. Les jurats : une, deux ou trois personnalités désignées par la communauté du village pour diriger les affaires de la commune et pour la représenter au sein du gouvernement de la vallée. La plaque au dessus du siège provient d'une maison démolie de la rue Capdebat. C'est la seule à avoir utilisé le calendrier républicain pour la datation.

Place de la fontaine 10. Ici la fontaine sert aussi d'abreuvoir.

L'église Saint-Jacques et la voie jacquaire

L'église Saint-Jacques de Béost, inscrite aux Monuments Historiques, fut remaniée au 15^e siècle à partir d'une abside romane semi-circulaire voûtée en cul de four. Le portail d'un marbre blanc éclatant ouvre au sud avec un décor à la fois sobre et riche. Des modillons romans, têtes monumentales, ont été replacés en partie haute. Le décor gothique, travail du 15^e siècle, reconnaissable à la souplesse des attitudes, des vêtements et à la précision des visages, présente Dieu-le-Père bénissant au-dessus du Christ entouré des apôtres nimbés et encadrés d'anges musiciens. On reconnaît Paul avec son glaive, Pierre avec sa clé, Jacques couvert d'une pèlerine et d'un grand chapeau ; suivent Simon, Thomas, Mathieu, Jean, André, Barthélemy, Jacques le Mineur, Philippe et Jude. Sur le tympan on lit *consolatrix afflictorum*, "consolatrice des affligés". La tour carrée du clocher à trois étages abrite des cloches antérieures au 16^e siècle, dédiées

à la Vierge, à saint Jacques et à saint Michel. A l'intérieur : L'arc triomphal du 13^e siècle, à l'entrée de la nef, repose sur deux chapiteaux en marbre blanc veiné de Louvie-Soubiron (même facture que ceux de l'église de Mifaget) présentant un décor de feuille d'eau aux élégantes nervures, des oiseaux aux longs becs, un masque engoulant les queues des volatiles, image du monstrueux, symbole du maléfique. La statue de saint Jacques, en bois polychrome du 19^e siècle, nous accueille avec ses attributs, manteau, cape, coquille, sacoche, chapeau, bâton et gourde. Noble Raymond Espalungue abbé-laïque de Béost, décédé en 1698, repose sous une grande dalle noire près du portail d'entrée. Deux vasques taillées dans le marbre veiné servent l'une de bénitier et l'autre de cuve baptismale. La Piéta de marbre blanc, sculpture gothique du 15^e siècle est une oeuvre majeure du Béarn. Marie impassible dans sa cape de deuil tient dans ses bras le corps raidi de son fils mort qui porte sur ses mains la trace des clous. Elle le présente, l'offrant aux fidèles venus l'implorer ou l'adorer. Deux beaux retables et tabernacles du 18^e siècle polychromes et dorés occupent l'abside et la chapelle de la Vierge.

Chemin jacquaire

Au début du 12^e siècle, Gaston IV dit le Croisé établit un réseau de cheminement et d'accueil pour traverser notre région sur le 3^{ème} Chemin Vicomtal qui était entretenu et protégé. Il allait de Saint-Pé de Geyres (en Bigorre actuellement) au Port de Biussalhet, ou col des Moines, en Vallée

d'Ossau. Ce *Cami dou Seignou* traversait la vallée depuis Mifaget. Puis la voie d'Ossau passait par Béost où les pèlerins pouvaient faire étape. Ils attaquaient alors la montée par le chemin *la Tranquillote*, vers Assoste et la gorge du Hourat, puis continuaient vers Gabas et le vallon du Brousset jusqu'au col de Peyrelue plus facile d'accès que le col des Moines.

12. Le siège judiciaire

13. La fontaine

14. Portail de l'église Saint-Jacques

15. Statue de Saint-Jacques

16. Heurtoir en forme de coquille



16



17

17. Charles Landelle, "La fontaine de Béost" - huile sur panneau - 1867 - Coll. part.

18. Moulins de Louvie et de Bagès - dessin de R. de Bouillé - 1883, Pau UDT



18

L'EAU

Torrent, fontaines, sources et moulins

L'eau est présente partout dans le village qui s'est développé le long du torrent du Canceigt. La communauté avait édifié sur ses rives le moulin banal. On y accédait depuis l'église et par le centre du village, utilisant le passage d'une venelle. Un chemin descendait au bord du ruisseau où la chute était importante. Le moulin a totalement disparu.

Plus à l'est, **rue Cap-dessus**, demeurent encore de nos jours la maison et les ruines d'un autre moulin de la famille Fondan qui pendant plusieurs siècles a moulu le grain des villageois. Un groupe de quatre petits moulins était installé encore plus haut, toujours sur le Canceigt, abordables également depuis Louvie-Soubiron, et possessions de plusieurs familles de Béost. Il n'en reste que quelques ruines difficilement accessibles.

Une fontaine et un lavoir sont aménagés vers le haut du village à une date encore non identifiée. La fontaine devait être utilisée depuis bien

longtemps pour faciliter la vie des habitants. En effet en 1648, la comtesse d'Ancenis qui venait se soigner aux Eaux-Bonnes logeait au château de Béost et prenant en pitié les femmes du village, fit couvrir le lavoir de la fontaine. Il a servi jusqu'en 1980, on y faisait la lessive, le nettoyage des peaux de moutons et l'on y échangeait les nouvelles locales. De là partait un petit canal, il passait au bord d'une maison appelée *la maison des sources* avant de se jeter dans le Canceigt. Il a été couvert. Théophile de Bordeu, médecin des Eaux, avait identifié une source d'eau bienfaitrice sur ce territoire de Béost mais elle ne fut jamais l'objet d'une exploitation organisée.

Le peintre Charles Landelle (1821-1908) vint à Béost dans les années 1850. Il fit plusieurs tableaux du village : "Le chemin de Croix", "La sortie de la messe", "La sortie des vêpres", "Les vanneuses" et enfin "La fontaine de Béost". Ce dernier tableau exposé à Lyon en 1867 évoque une activité féminine traditionnelle.



LE HAMEAU DE BAGÈS

Dominant la vallée, situé à deux cents mètres au-dessus du village, patrie du berger-botaniste Pierrine Gaston-Sacaze, le hameau de Bagès a un habitat très regroupé. Au départ du chemin qui conduit vers les pâturages, la chapelle est dédiée à Sainte-Catherine d'Alexandrie **11**. Quelques anciennes familles furent ensevelies tout près. Dès 1654, lors de l'épidémie de peste, les habitants de Béost organisèrent une procession solennelle et eurent recours à l'intercession de la sainte. En 1775, lors de la peste bovine, heureux de n'avoir subi aucune perte, Fondécabe de Bagès donna une somme importante pour l'entretien de cette chapelle. La chapelle abrite la statue de marbre blanc de même époque et facture que la Piéta de l'église de Béost. Elle fut restaurée en 1877, puis en 1970. Les fers forgés de la balustrade du choeur de l'église ont été utilisés pour aménager son portail. Autour de la place qui porte le nom du botaniste, d'anciennes maisons aux toits d'ardoises, parées de galeries, de portails imposants et d'encadrements de marbre ouvragés sont regroupées auprès de la fontaine, d'un grand lavoir et de l'abreuvoir.



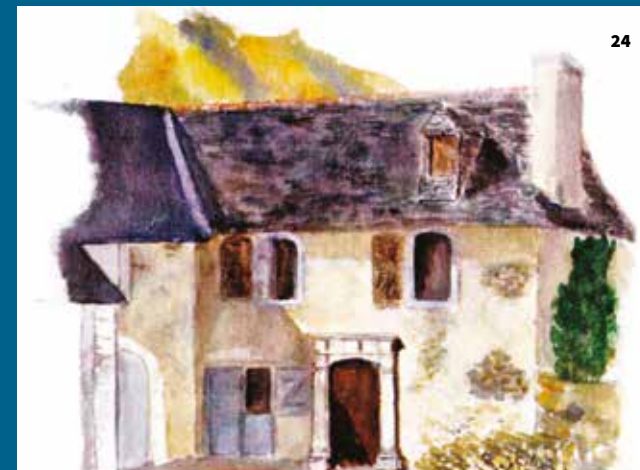
Nous retrouvons sur les maisons du hameau les mêmes motifs décoratifs : cartouches avec les noms des propriétaires, présence de compagnons bâtisseurs, remplois de décors de l'ancienne église de Laruns, fleurs de lys et décors floraux.

Une maison en bout de rue **12** est parée d'un oeil-de-boeuf à motif floral. Le souhait de développement et de prospérité de la maisonnée est suggéré par les éléments floraux très développés.

Une maison cossue **13** se cache derrière un portail monumental couvert d'un élégant toit d'ardoises face à la place.

La maison de la famille de la mère de Pierrine ouvre sur une porte cochère avec un arc en accolade surmonté d'un cartouche de 1777 à belle corniche. **14**

La maison où vécut Pierrine Gaston-Sacaze est aujourd'hui rénovée et transformée. **15**



19. Signature des Compagnons bâtisseurs

20. Statue de Sainte-Catherine d'Alexandrie

21. Place du lavoir

22. Cartouche de 1777 à belle corniche - Pierre Arougé

23. La Montagne Verte

24. Maison de Pierrine Gaston-Sacaze
Aquarelle de Bernard Martin Laprade



25



27

Le Vieux Chemin

Pendant des siècles, la seule voie entre le village de Béost et le hameau de Bagès fut "lou camin bielh de Bagès". En le parcourant on remarque des endroits où le sol est pavé de galets. Ce sont des secteurs entretenus autrefois régulièrement par les habitants au titre de "prestations journalières" autrement dit des impôts locaux payés en nature. Au temps de l'engouement pour les eaux thermales des Eaux-Bonnes et des Eaux-Chaudes, nombre de visiteurs illustres

l'ont parcouru pour rendre visite au plus célèbre des habitants de Bagès : Pierrine Gaston-Sacaze. *Lo camin vielh*, ou chemin vieux, ancienne voie avant que la route ne soit réalisée en 1890, est aujourd'hui un chemin de promenade d'une longueur de 1,2 km où l'environnement immédiat est mis en valeur.

L'association Pierrine Gaston-Sacaze en a fait un sentier botanique et contribue à son entretien.



26

25. Départ du camin vielh

26. Entretien du sentier botanique

27. Foire de la Saint-Michel

28. Les granges

LE PASTORALISME

Le village de Béost et le hameau de Bagès bénéficient d'une bonne exposition au soleil. La vie pastorale occupait toute la commune mais de nos jours il ne reste que peu de bergers sur les vastes pâturages communaux de montagne l'été. Dès la fin septembre chevaux, vaches et brebis redescendent par la Montagne Verte. Ce sont les brebis qui prédominent ; avec leur lait on fabrique et on commercialise un fromage d'estive très réputé.

Les terres sont la propriété de la commune pour environ les $\frac{3}{4}$ de la superficie. Le solde est constitué de propriétés individuelles ainsi que de propriétés indivises avec les communes de Louvie-Soubiron, Arrens-Marsous et Arbéost. La montagne de Larue dans le cirque de Litor est fréquentée par les troupeaux des quatre communes.



28

La commune possédant une grande partie de son territoire en montagne, les bergers de Béost n'utilisent plus les pacages du syndicat du Haut-Ossau. Certaines granges sont encore à usage pastoral, d'autres sont transformées en habitation principale ou secondaire. Les périodes d'occupation des pâturages sont fixées par le Conseil Municipal pour les habitants du village et plus tard pour les éleveurs étrangers, ici ils utilisent la montagne particulière.

Autrefois, le bétail était abrité l'hiver soit au rez-de-chaussée de la maison, ce qui permettait de chauffer l'étage, soit dans une grange proche. Le bétail pouvait aussi être abrité dans des granges en moyenne montagne tant que le foin nécessaire à leur alimentation n'était pas épuisé. Aujourd'hui le bétail est logé dans des granges spécifiques.

La foire de la Saint-Michel était la plus importante de la vallée après celle d'Arudy, elle avait lieu le 29 septembre de chaque année jusqu'aux années 2000, sur les bords du gave en-dessous du village. Les paysans vendaient leurs bêtes, de préférence les plus vieilles et l'argent de la vente servait à payer les dettes et les dots. De nombreux contrats passés dans l'année portaient paiement à la Saint-Michel. Cette foire était l'occasion également de festoyer et d'apprécier les chants et les danses de la vallée d'Ossau.



29



30

29. Portrait Pierrine Gaston-Sacaze

30. Fêtes de 15 août 1947 - Laruns - Coll. J. Casajus-Bréfeil

31. Le grémil de Gaston

32. Le Gabizos, limites de la commune

Pierrine Gaston-Sacaze (1797-1893) berger de Bagès, autodidacte botaniste. Il apprit le latin, le grec, s'est intéressé à l'agriculture, la minéralogie, la géologie, la météorologie, la faune, l'entomologie, la poésie, le chant, la musique, tout ce qui pouvait constituer son environnement. Ce berger était consulté par de nombreux scientifiques pour sa connaissance de la flore pyrénéenne et de celle plus particulièrement de la vallée d'Ossau. On lui doit la découverte de plusieurs plantes endémiques : le pigamon à gros fruits, l'érodiol de Manescau et le grémil de Gaston. Son herbier composé de 11 volumes est actuellement conservé au Conservatoire Botanique à Bagnères de Bigorre (65).



31

Robert Bréfeil (1913-1962), né à Paris. Professeur de Lettres, licence ès-lettres et philologie, écrivain, musicien. Il consacra dès 1933, un premier Mémoire à l'ethnographie de la Vallée d'Ossau qu'il connaît depuis son enfance. A Béost, il descend chez la *flutaire* François Trey, qui sera une de ces mémoires dans lesquelles il puise pour transcrire et annoter la musique et la danse. De retour d'Allemagne où il fut prisonnier de guerre, il est chargé de mission au Musée Pyrénéen de Lourdes, membre de la Société des Sciences Lettres et Arts de Pau où il donne de nombreuses conférences, membre de la Société Ramond de Bagnères, membre de la Société de Folklore français. En 1944, il épouse une jeune fille de Béost, Gabrielle Casabonne Sassoubre, de la rue Cap-dessus. Il recueille pendant près de trente ans les éléments encore vivants de cette culture traditionnelle, réalise un travail d'enquête énorme avec modestie et discrétion. Éminent folkloriste de cette vallée, il met en musique un nombre extraordinaire de danses -branles et sauts- et un recueil de chants typiquement ossalois. Il édita plusieurs ouvrages.



32

BIBLIOGRAPHIE

René Arripe, *Ossau 1900 le canton de Laruns*, Loubatières, 1987

René Arripe, *Vallée d'Ossau 2000, le canton de Laruns*, 2002

Association Pierrine Gaston-Sacaze, *Lo camin vielh, promenade botanique de Béost à Bagès*, 2009

Robert Brefeil, *Essai sur les chants et les danses de la vallée d'Ossau*, Pau, 1935

Robert Brefeil, *Images folkloriques d'Ossau*, Marrimpouey Jeune, 1972

Robert et Gabrielle Brefeil, *Danses d'Ossau en Béarn*, 1995

Jean-Pierre Dugène, *Inscriptions et décorations de l'habitat ossalois*, 1986

Jean-Pierre Dugène, *Ossau pastoral*, Cairn, 2002

Jean-Pierre Dugène, *Réalisation d'un parcours de découverte des maisons de Béost*

Françoise Fabre-Barrère, *Les trois soeurs romanes, Amis des Églises Anciennes du Béarn*, 2007

Françoise Fabre-Barrère, *La Vallée d'Ossau au 19^e siècle*, Monhélios, 2015

Antonin Nicol, *Pierrine Gaston-Sacaze, berger-phénomène*, autoédition, 1989

Jean-Pierre Dugène, Françoise Fabre-Barrère, Jean-Paul Valois, *L'Ossau médiéval, découverte de la société à travers son patrimoine*, Office de Tourisme d'Arudy, 2016

A paraître
Association Pierrine Gaston-Sacaze, *Béost un village ossalois*

BÉOST, SA VIE A TOUJOURS PRODUIT SUR MOI UNE ÉMOTION PAISIBLE ET PLEINE DE CHARME

Adolphe Moreau, "Pau, Eaux-Bonnes, Eaux-Chaudes", 1863.

Laissez-vous conter le Pays des Pyrénées béarnaises, Pays d'art et d'histoire...

...en compagnie d'un guide conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la communication. Le guide vous accueille, il connaît toutes les facettes des Pyrénées béarnaises et vous donne les clés de lecture pour comprendre l'échelle d'une ville ou d'un paysage, le développement du pays au fil des siècles. N'hésitez pas à lui poser des questions.

Le Pays des Pyrénées béarnaises appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le Ministère de la Culture et de la Communication, Direction Général des Patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions.

Des vestiges antiques à l'architecture du 21^e siècle, les Villes et Pays d'art et d'histoire mettent en scène le patrimoine dans sa diversité ; Aujourd'hui, un réseau de plus de 186 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité :

Orthez-Béarn des Gaves, Pau, Bayonne, Saint-Jean-de-Luz, Ciboure, Bordeaux, Grand Villeneuvois, La Réole, Périgueux, Sarlat bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Et aussi dans la région Nouvelle Aquitaine :

Angoulême, Cognac, Poitiers, Rochefort, Royan, Saintes, Thouars, Confolentais, île de Ré, Montmorillonnais, Parthenay-Gâtine, Châtelleraudais, Limoges, hautes terres de Corrèze et Ventadour, Monts et Barrages, Vézère-Ardoise.

Le service du Patrimoine coordonne les initiatives du Pays d'art et d'histoire en collaboration avec la DRAC Nouvelle Aquitaine

Pour tout renseignement :
Service Patrimoine
Pays d'art et d'histoire des Pyrénées béarnaises
Tél. 05 64 19 00 10
villa.pah@hautbearn.fr
Retrouvez nos actualités sur pah.pyreneesbearnaises.fr

Venez découvrir la Villa du Pays d'art et d'histoire

Rue d'Etigny
64400 OLORON SAINTE-MARIE
**Office de Tourisme de la Vallée
d'Ossau**
Tél. 05 59 05 77 11
www.valleedossau-tourisme.com
Office de Tourisme de Laruns
Tél. 05 59 05 31 41
www.ossau-pyrenees.com
**Office de Tourisme d'Eaux-
Bonnes-Gourette**
Tél. 05 59 05 12 17
www.gourette.com

